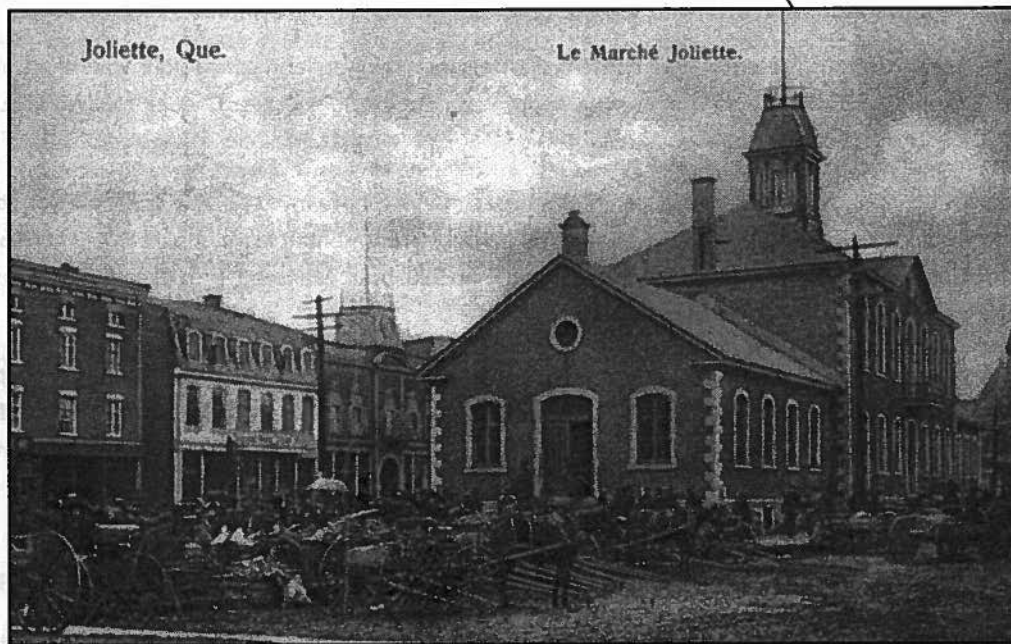


le *Messenger*

SHJ
DE LANAUDIÈRE

VOLUME 1 • NUMÉRO 6

Bulletin de la Société d'histoire de Joliette – De Lanaudière



Le Vieux Marché de Joliette, construit en 1874 et démoli en 1963

Colligite fragmenta ne pereant
Ramasser les parcelles avant
qu'elles ne se perdent



Jonathan Valois
Député de Joliette

Hôtel du Parlement
Bureau 2.35
Québec (Québec)
G1A 1A4
Téléphone: (418) 644-1598
Télexcopieur: (418) 641-2648
Courriel: jvalois@assnat.qc.ca



ASSEMBLÉE NATIONALE
QUÉBEC

Bureau de Comté
970, rue St-Louis
Joliette (Québec)
J6E 3A4
Téléphone: (450) 752-6929
Télexcopieur: (450) 752-6935



CHAMBRE
DES
COMMUNES

Pierre Paquette

Député de Joliette



420, rue de Lanaudière
Joliette (Québec)
J6E 7X1
Tél. : (450) 752-1940
Télexcopieur (450) 752-1719
Sans frais : 1-800-265-1940
paquette@megacom.net

Bureau 378
Édifice de la Confédération
Chambre des communes
Ottawa (Ontario) K1A 0A6
Tél. : (613) 996-6910
Télexcopieur (613) 995-2818
paquep@parl.gc.ca

www.pierrepaquette.org

COMITÉ DE RÉDACTION

• **Marc Laporte** • **Ginette Joly** • **Claire L Saint-Aubin**

Il nous fait plaisir de vous présenter le 6^e numéro du *Message*, mini-bulletin conçu pour vous chers membres, et qui se veut simple, sans prétention, tout en vous apprenant peut-être des choses. C'est en tous cas le but que nous poursuivons en nous prêtant à cet exercice.

Sur le menu que nous vous proposons, il y a entre autres choses la photo mystère, celle que nous vous demandons d'identifier. Dans le dernier numéro, celui d'avril 2005, la photo représentait la maison de Fidèle Perreault, maison qui est toujours debout d'ailleurs et qui a pignon sur rue au 990, boul. Manseau, près de la rue Beaudry. Elle a été construite en 1909, il y a tout près de cent ans.

Nous avons reçu plusieurs réponses de nos membres et huit d'entre eux(elles) ont identifié avec exactitude cette photo. On les félicite. Il s'agit de Réal Laurin, Jean Martel, Jean Malo, Hubert Coutu, Renée Laporte-Marcil, Paul Dionne, Giliane Gagnon et Nicole Bourassa. Un tirage au sort a eu lieu parmi ces personnes, et la gagnante a mérité un livre, gracieuseté de Mme Louise Turgeon de Planète Québec, lequel livre lui a été remis par notre présidente, Mme Claire L St-Aubin.

Vous trouverez une autre photo à identifier sur la page arrière de ce bulletin.

Marc Laporte

Vous remarquerez qu'il n'y a pas de résumé de conférence dans ce numéro. Nous ne délaissions toutefois pas cette rubrique très populaire auprès des membres. Elle reviendra à l'intérieur du prochain numéro, soit celui de décembre.

Capsules d'histoire

Marc Laporte

Le 16 décembre 1897, on commence, à Joliette, à poser des numéros sur les maisons de la ville, en commençant par la rue De Lanaudière. Jusque-là, les maisons n'étaient pas numérotées.



Le 2 mars 1939, un incendie détruit en pleine nuit le noviciat des Clercs Saint-Viateur à Joliette. On rebâtit.



Le 9 mars 1939 on apprend que la moyenne des salaires à Joliette est de 634,49 \$ par année, soit 12,20 \$ par semaine. C'est à Joliette que l'on verse aux travailleurs les plus petits salaires, en ce qui a trait aux villes du Québec de population similaire.



Décès le 14 novembre 1912, à Montréal, de l'homme fort Louis Cyr qui a habité durant quelques années à Saint-Jean-de-Matha au nord de Joliette. Il était alors âgé de 49 ans.



Le 25 avril 1913, au presbytère de Saint-Thomas de Joliette, Mgr J Alfred Archambault, évêque de Joliette, est foudroyé d'une attaque d'apoplexie. Il rendra son âme à Dieu à 15 heures 10 à la suite d'une hémorragie cérébrale. Ses restes seront transportés à l'évêché de Joliette, transformé pour l'occasion en chapelle ardente. À Joliette, ce fut un deuil général. Les drapeaux flottèrent en berne sur l'hôtel de ville, sur les édifices publics et religieux et sur plusieurs résidences privées.



Le 5 juin 1924, un incendie détruit presque complètement, et en quelques heures seulement, le village de Ste-Émilie au nord de Joliette. Soixante maisons abritant 70 familles ont été consumées par les flammes. L'école-couvent ainsi que l'église ont été réduites en cendres.



JULES COFFIN PREMIER DÉTENTEUR D'UNE AUTOMOBILE À JOLIETTE

Le premier joliettain propriétaire d'une automobile à Joliette, fut un buandier qui exerçait son commerce sur la rue Saint-Paul, Jules Coffin. L'automobile était une rambler et on était en 1905.

L'auto n'avait rien de celles que l'on connaît aujourd'hui, mais faut dire que cent années nous séparent de cette époque où Joliette n'avait rien du sol de musique que l'on connaît.

L'auto de M Coffin n'avait pas de démarreur automatique. Il fallait se servir de la « crank » et parfois la voiture était rébarbative. Elle n'était pas toujours d'accord à partir, et plusieurs s'épuisaient sur cette fameuse « crank ». Il arrivait même qu'on se brise un poignet tellement l'auto était d'humeur changeante.

Et puis, il n'y avait pas d'avertisseur électrique. Le conducteur devait alors écraser une poire en caoutchouc pour signaler sa présence. Pas d'éclairage électrique non plus. Sur le marche-pied, il y avait deux réservoirs, l'un rempli de carburant, et l'autre rempli d'eau. Il s'agissait de régler le débit d'eau sur le carburant, ce qui avait pour effet de produire un gaz inflammable. Le conducteur se rendait alors aux fanaux qu'il fallait ouvrir, et il allumait les becs d'éclairage. Avec les réflecteurs, ça produisait une lumière suffisante pour une voiture circulant à 20 milles à l'heure. C'était la vitesse normale à l'époque.

Quant à la radio, oubliez ça, il n'y en avait même pas dans les maisons à l'époque.

En 1918, M L H Head, dépositaire et agent des automobiles Ford, avait publié une réclame dans L'Étoile du Nord de Joliette : REMPLACEZ VOTRE BOGHEI PAR UNE FORD. La Ford Tourisme se vendait alors 595 \$, celle de route 575 \$, le coupé 770 \$ et le camion d'une tonne, 750 \$.

Les randonnées d'auto ne se faisaient que sur des distances relativement courtes. On était loin des voyages en Gaspésie ou sur la Côte Nord. Le trajet Joliette-Montréal était considéré comme le maximum qu'on pouvait faire, et à 20 milles à l'heure, c'était assez long merci.

Aussi, lorsque le 29 juillet 1920 le Révérend Odon Archambault, le Dr. J P Laporte et Messieurs Jos Dufresne, L Z Magnan, Jean-Baptiste Fontaine et Armand Jetté chauffeur partirent pour New-York en automobile, on considéra le tout comme un véritable exploit.

Dans le temps lorsqu'une auto s'aventurait sur un chemin de campagne, les cultivateurs s'empressaient de sauter à la bride de leur cheval comme mesure de prudence, car autant pour les animaux que pour les humains, c'était tout un événement. Et dire qu'aujourd'hui, c'est à peine si on se rend compte qu'un avion passe dans le ciel.

LE 19 DÉCEMBRE 1948, ON INAUGURAIT L'HÔPITAL ST-EUSÈBE

La construction d'un hôpital moderne à Joliette, depuis longtemps désiré, se concrétisait le 19 décembre 1948 alors que Mgr J A Papineau, évêque de Joliette, bénissait cette imposante structure rendue possible grâce aux efforts conjugués des Sœurs de la Providence et des autorités gouvernementales.

Après la cérémonie d'inauguration, pour le moins grandiose, les dignitaires et l'élite joliettaine de l'époque se réunissaient à l'école Baby avec un désir commun de rendre hommage à l'œuvre de charité que symbolisait alors le nouvel hôpital St-Eusèbe.

Cette manifestation marquait, sans l'ombre d'un doute, une date importante dans l'histoire joliettaine de l'hospitalisation.

Le nouvel hôpital comptait 175 lits répartis sur cinq étages, en plus d'un sous-sol qui allait être converti en cafétéria. Quant à l'ancienne construction, elle allait redevenir un hospice doublé d'un orphelinat, selon sa vocation originelle.

Parmi les personnes distinguées qui prenaient part ce 19 décembre aux cérémonies officielles marquant l'inauguration de St-Eusèbe, on remarquait sur le théâtre de l'école Baby, Mgr Papineau, bien sûr, de même que les honorables ministres, Antonio Barrette et Albin Paquette; M Elzéar Martel, pro-maire de la ville de Joliette; le Dr Jos Lafortune, président du conseil médical; Edmond Piette, chirurgien en chef; ainsi que les médecins Roger Amyot, Rolland Magnan, Rosaire Masse, C A Roussin, J A Bohémier, et Edgar Lépine.

Dans la salle, on apercevait d'autre part, Mgr Edouard Jetté, évêque auxiliaire de Joliette, la très Révérende Mère Bérénice directrice générale des sœurs de la Providence et sœur Charles-Alexandre son assistante; Mgr Piette, curé de Saint-Jacques, et plusieurs autres dignitaires, tant ecclésiastiques que civils.

Mieux connaître...

Claire L'Épicier St-Aubin

Entrevue de Marc Laporte

PASSIONNÉE ET CONTAGIEUSE, LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE LUI DOIT BEAUCOUP

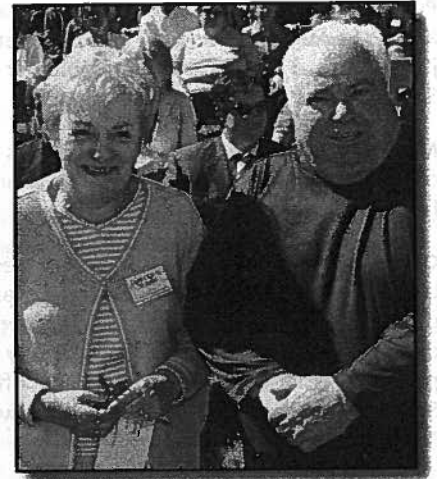
C'est avec beaucoup de plaisir que je vous parle dans ce sixième numéro du *Messageur*, de notre dévouée présidente Claire L'Épicier Saint-Aubin, une passionnée d'histoire qui est originaire de St-Félix-de-Valois et qui a relancé de belle façon, il y a quelques années, cet organisme qui nous tient tous et toutes à cœur, LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE DE JOLIETTE-DE LANAUDIÈRE.

C'est lorsqu'elle était animatrice d'une émission à la télévision communautaire, que Claire a vraiment développé une passion pour l'histoire. On diffusait alors des minutes d'histoire, en ce qui a trait à la région Lanaudière, et ce, à chaque émission. Il s'agissait d'une initiative de Claude Amyot, et ce dernier devait alors inviter Mme St-Aubin à se joindre à la Société d'Histoire en tant que membre. Il était convaincu que cette dernière saurait apporter quelque chose à cet organisme très peu connu à l'époque. On parle du début des années quatre-vingt-dix.

Mme St-Aubin n'était pas une inconnue chez nous à ce moment, loin de là. Elle était guide touristique pour l'Office du tourisme de Joliette et aussi pour le Festival de Lanaudière depuis 1987, et elle travaillait à la formation de bénévoles au Centre d'action bénévole Émilie-Gamelin.

De plus, elle avait œuvré comme enseignante de 1964 à 1986 après avoir balayé du revers de la main une possible carrière en comptabilité qui s'était amorcée en 1955, mais pour laquelle elle n'entretenait vraiment plus de passion. Et comme c'est une passionnée, alors en 1962, elle changeait littéralement de route, empruntant celle de l'enseignement.

Elle dit n'avoir jamais regretté sa décision. Elle obtient tout d'abord un certificat d'étude pédagogique en



1975, suivi d'un baccalauréat en enseignement professionnel de l'UQUAM, puis d'un certificat en intervention psycho-sociale de l'UQTR. Elle fit aussi des stages d'enseignement en France, en 1969, 1978, 1979, et également en Italie en 1983. Comme elle adorait son travail à Émilie-Gamelin, elle étudia en gérontologie et obtint un certificat de l'UQTR en 1990.

Elle fit son entrée discrètement à la Société d'Histoire en 1993, et comme cette nouvelle implication bénévole la passionnait, eh bien elle décida de suivre des cours d'histoire sur la région Lanaudière au Cégep de Joliette en 1995 et devint responsable de l'information à la Société. Mais ceux qui connaissent bien Claire savent très bien qu'elle n'allait pas se limiter à cette seule tâche.

En effet, en 1997, elle accepte, après mûre réflexion, de prendre les commandes de la Société. « Je savais que ce ne serait pas facile, nous a-t-elle confié, mais je savais aussi qu'il fallait améliorer l'image de la Société, accueillir de nouveaux membres, et trouver un moyen d'intéresser les médias à cet organisme fort important pour une ville et une région. Il y avait peu de gens intéressés à prendre le flambeau, alors je l'ai pris ».

Une nouvelle ère débutait donc pour la Société d'Histoire. Avec Claire, ça allait bouger, car cette femme, à l'énergie débordante, déteste la demiesure.

Personnellement, j'ai appris à connaître la Société grâce à Mme St-Aubin, et lorsque j'ai pris ma retraite en 2001, j'ai accepté à mon tour de m'impliquer au sein de la Société.

Mme St-Aubin a réussi à intéresser les médias à cet organisme, et les gens ont alors fait connaissance avec la Société et sa mission.

Quant aux politiciens, qu'elle a talonnés bien sûr, eh bien ils devaient finalement consentir à aider la Société d'Histoire, sur le plan monétaire d'abord et aussi de diverses autres façons. L'ex-ministre Guy Chevrette fut particulièrement sensible au travail effectué par la Société, et il s'est avéré un bien utile allié de Mme St-Aubin.

Cette dernière n'a pas hésité non plus à dénoncer publiquement l'endroit où dorment les précieux documents qui sont les témoins de notre passé joliettain. Une sorte de placard au dernier étage de l'édifice municipal, où à peine deux personnes peuvent travailler sans véritable confort. Ce qui est inadmissible.

Et pourtant, presque quotidiennement, elle s'y rend pour faire du classement de paperasse, des recherches pour des personnes intéressées par notre histoire, et pour y préparer ses projets. Oui des projets, dont certains ont d'ailleurs déjà vu le jour. Il n'y a qu'à penser par exemple, à ce livre sur l'histoire des rues, parcs et monuments de la ville de Joliette. Ce livre, soit dit en passant, a connu un extraordinaire succès. Il avait été réalisé pour commémorer les 75 ans de la Société, et il s'est vendu comme des petits pains chauds. Le libraire Pierre Martin a d'ailleurs déclaré qu'il avait été son plus gros vendeur au cours de l'année de son lancement.

Mme St-Aubin a mis sur pied plusieurs autres activités, expositions, ventes de livres usagés, voyages, et autres. Elle a même écrit et réalisé un circuit patrimonial de la ville de Joliette.

Ces activités ont toutes connu le succès et ont permis à la Société d'Histoire d'améliorer sa visibilité auprès du public. Au cours de l'année 2003-04, le membership a été augmenté de façon significative, atteignant et dépassant même les 100 membres, ce qui ne s'était jamais vu à la Société.

Claire L'Épicier St-Aubin est un bourreau de travail avec qui j'ai pris plaisir à travailler au cours des dernières années.

En plus de la Société d'Histoire, Mme St-Aubin est secrétaire et bénévole au Souper de la Solidarité. Elle est membre du comité de toponymie de la ville de Joliette, et lors des Fêtes du 50^e anniversaire de la paroisse Notre-Dame-des-Prairies, elle a fait partie du conseil d'administration.

C'est une fonceuse, contagieuse en plus, qui n'a pas fini de nous étonner.

Cette année, les *Grands Prix Desjardins de la culture* l'ont honorée en lui décernant le prestigieux PRIX ROBERT-LUSSIER attribué au Bénévole culturel par excellence dans la région de Lanaudière. C'était fort bien mérité.

Claire L'Épicier St-Aubin a épousé, en 1955, Alfred St-Aubin, et le couple a eu deux enfants: Johanne, qui travaille au Service des loisirs de la ville de Joliette secteur culturel, et François, qui est concepteur de costumes pour divers opéras et spectacles. Elle a deux petits-enfants, deux petites filles qu'elle adore, Lawrence et Ariane.

Voilà! Vous en savez probablement un peu plus maintenant sur cette passionnée que nous devons tous et toutes être fiers d'avoir comme présidente à la Société.

Longue vie avec nous Claire!

Marc Laporte

P.-S.- sur la photo accompagnant ce texte, on remarquera Mme St-Aubin qui vient de recevoir le prix Robert-Lussier du bénévolat culturel des mains du maire de Joliette, M René Laurin, lors de la remise des Grands Prix Desjardins de la culture le 10 septembre dernier.

Nouvelles de la société

Claire L. Saint-Aubin

Bonjour à tous et toutes!

J'espère que vous avez passé de bonnes vacances et que vous avez profité des nombreuses journées ensoleillées qui ont marqué notre été 2005, pour vous reposer et vivre de bons moments avec les êtres qui vous sont chers.

À la Société, nous avons travaillé fort malgré la chaleur. Nous avons bénéficié d'un projet carrière-été de 6 semaines, ce qui nous a permis de composer avec un jeune étudiant du Cégep Joliette de Lanaudière, Mathieu Lévesques.

Ce dernier a numérisé environ 450 photographies, et il les a classées dans des enveloppes transparentes à l'épreuve du temps. Un plan de travail avait été préparé pour ce projet. Bien sûr, il a fallu encadrer le jeune homme qui était en stage, mais il nous a apporté une aide des plus précieuse. Le rapport a été expédié au bureau de Repentigny pour que l'on puisse toucher la subvention.

Cet été, j'ai reçu, à notre minuscule local, plusieurs personnes à la recherche de documents ou de photographies pour différents travaux en histoire, soit pour l'écriture d'un volume ou encore pour des travaux universitaires.

Nous sommes présentement à l'ère des anniversaires pour une bonne partie des municipalités de Lanaudière, alors inutile de dire que l'on vient souvent consulter les archives de la Société d'Histoire de Joliette pour réaliser les activités mises de l'avant par divers comités. J'ai eu aussi à répondre à divers courriels demandant des renseignements sur le passé de la région Lanaudière, toujours pour la réalisation d'un travail quelconque.

J'ai été invitée également à participer à une rencontre du Conseil de la culture pour la préparation d'un mémoire sur la conservation du patrimoine religieux, mémoire qui sera présenté le 20 septembre à l'Assemblée nationale. On se pose trois importantes questions dans ce mémoire : Que doit-on conserver? Comment le conserver? Et qui paiera?

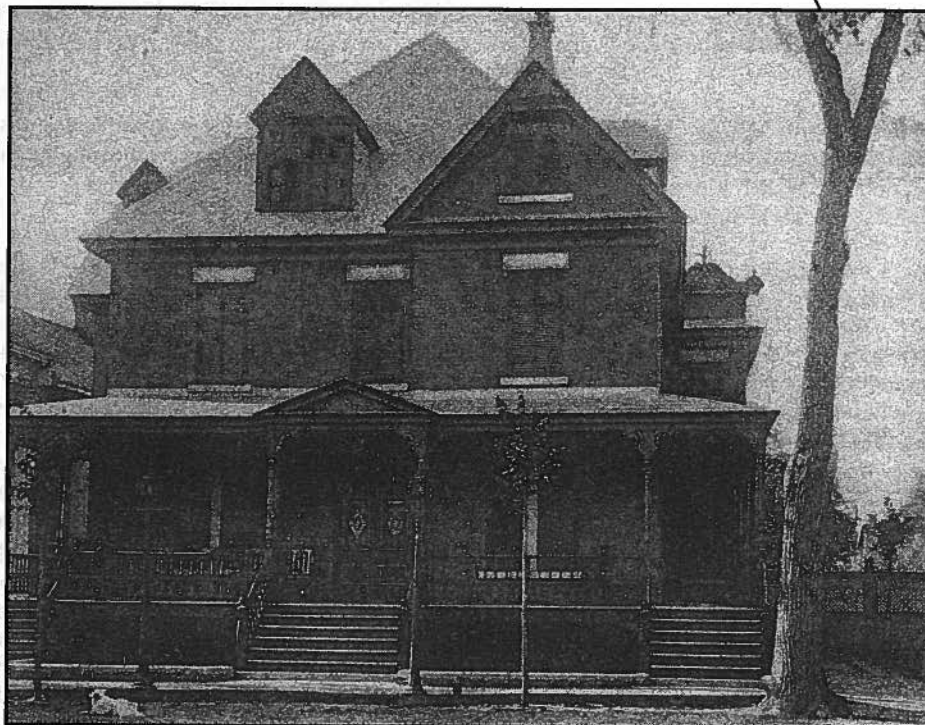
Présentement, nous sommes à élaborer les activités de l'année. Parmi ces dernières, il y a bien sûr les conférences qui auront lieu le 4^e jeudi de chaque mois 19 h 30 dans le local de l'hôtel de ville de Joliette. Le *Messageur* continuera d'être publié. La 6^e édition sera disponible, en passant, au cours des prochains jours. On vous en fera parvenir une copie.

Dans le cadre des Journées de la culture les 29 septembre, 1^{er} et 2 octobre, les membres du conseil d'administration ont décidé de vous offrir un circuit patrimonial commenté, en autobus scolaire, à travers la ville de Joliette. L'activité aura lieu le 1^{er} octobre à 14 heures, avec départ au stationnement de la Cathédrale. C'est gratuit, mais il faut réserver sa place. On compose, à cet effet, le 756-8607.

Merci de votre collaboration

Claire L. Saint-Aubin

Pouvez-vous identifier la photo ci-dessous ?



**Faites travailler votre mémoire
et donnez-nous votre réponse.**

**Marc Laporte 756-6016
Courriel: laporte.marc@sympatico.ca**